

# La dansomanie en Angleterre

On assure qu'à Paris la danse subit une crise grave. Tango, fox-trott, une step ont fini par lasser nos fervents.

Malgré l'avènement de la Java et le lancement de la shemee, les dansings, paraît-il, ne font plus florès, et ces asiles bénis qui resplendissaient de mille girandoles, parmi l'éclat tonitruant des jazz-bands, servent d'asile à quelque couple d'amoureux désabusés ou à des noctambules impénitents.

Il n'en est pas de même en Angleterre où, tout au contraire, la dansomanie atteint son paroxysme.

Nombreux sont, outre-Manche, les salons cotés et les lieux de plaisir où nos bons amis sacrifient aux joies du tango.

M. Auguste John a organisé la redoute de "Chelson Arts", M. Gackwar, de Baroda, offre à danser à "Hartshour Manor," Mme Archibald Machren, à Cardogan Square, Sir Otto Beit à Belgrave Square.

La duchesse d'Albanie, après le succès de son bal de Devonshire House, donne une série de thés dansants à Chesterfield.

La vie mondaine subirait-elle un "désaxage" mondial et le snobisme un "décalage" sensationnel ? Pour parler le langage actuel ?

Londres, qui donnait le ton, va-t-il suivre — ô prodige ! — les directives parisiennes avec un retard d'une saison ?

Quel succès pour la Ville-Lumière ?